

## **Pourquoi et comment conduire une Scoping Review de la littérature en Sciences Humaines et Sociales ?**

Application avec le travail gratuit en agriculture

Marie Barisoux<sup>1</sup>, Pierre Gasselín<sup>2</sup> et Lucette Laurens<sup>3</sup>

(1) UMR INNOVATION, Université Paul-Valéry Montpellier 3, 34000, Montpellier, France.

(2) UMR INNOVATION, INRAE, 34000, Montpellier, France.

(3) UMR INNOVATION, Université Paul-Valéry Montpellier 3, 34000, Montpellier, France.

Auteur de correspondance : [marie.barisoux@inrae.fr](mailto:marie.barisoux@inrae.fr)

**Résumé.** Les revues de littérature sont communes à tout processus de recherche, car elles permettent de justifier la pertinence d'une question de recherche, ainsi que d'éclairer la pratique et d'orienter les politiques publiques. Dans la diversité des méthodes pouvant être mises en place, les approches systématiques commencent à se développer dans les SHS. Il s'agit de revues qui imposent des méthodes rigoureuses dans l'identification, la récupération et l'analyse des données relatives à une question de recherche, dans un but de transparence et de reproductibilité de la recherche.

En comparant les deux principales approches systématiques dans les revues de littérature – les Revues Systématiques de Littérature (RSL) et les Scoping Review (SR) – nous souhaitons donner des clarifications sur leurs objectifs et leurs méthodes, afin de permettre à des auteurs intéressés de faire un choix éclairé. Nous indiquons qu'une SR vise à caractériser l'étendue de la recherche sur un sujet ou un domaine, alors que la RSL vise à répondre à une question précise en vue d'éclairer les pratiques. Nous justifions ainsi le choix que nous avons fait dans la conduite de notre propre revue de littérature, à savoir une SR sur le travail gratuit en agriculture.

Nous mettons ensuite à l'épreuve la méthodologie de la SR, en l'appliquant à notre propre étude sur le travail gratuit en agriculture. Le but est de fournir des repères pour de futurs chercheurs qui souhaiteraient s'engager dans ce type de travail. Nous apportons une réflexion sur cette méthodologie, en illustrant ses avantages et ses inconvénients à la lumière de notre expérience. Nous notons ainsi un processus chronophage, qui nécessite une connaissance préalable du sujet et qui, bien que présenté comme une suite d'étapes, est en réalité itératif. Nous sommes néanmoins convaincus de sa pertinence pour les SHS, en raison de l'expertise qu'il apporte et de l'essentialité de sa démarche qui vise à la transparence de la recherche.

**Mots clés :** Scoping review – Méthodologie – Travail gratuit – Agriculture

### **Why and how to conduct a Scoping Review in Humanities and Social Sciences? Illustration with free labour in agriculture.**

**Abstract.** Literature reviews are common to any research process, in the sense that they not only justify the relevance of a research question, but also inform practice and guide public policy. Among the diversity of methods that can be used to conduct a literature review, systematic approaches are beginning to develop in the Social Sciences. These are reviews that impose rigorous methods in the identification, retrieval and analysis of data related to a research question, with the aim of transparency and reproducibility of the research.

By comparing the two main systematic approaches to literature reviews - Systematic Literature Reviews (SLRs) and Scoping Reviews (SRs) - we aim to clarify the different objectives and methods of these types of review, in order to enable interested authors to make an informed choice. We thus indicate that a SR aims to characterise the scope of research on a topic or field, whereas an SLR aims to answer a specific question in order to inform practice. We thus justify the choice we made in conducting our own literature review, namely an SR on free labour in agriculture.

We then test the methodology of the SR by applying it in detail to our own study on free labour in agriculture. The aim is to provide guidance for future researchers who may wish to engage in this type of work. We also reflect on this methodology, illustrating its advantages and disadvantages in the light of our experience. We note that the process is time-consuming, requires prior knowledge of the subject and, although presented as a series of steps, is in fact iterative. We are nevertheless convinced of its relevance for Social Sciences, because of the expertise it provides and because of the essentiality of its approach, which aims at transparency of the research.

**Keywords:** Scoping review – Methodology – Free labour – Unpaid work – Agriculture

**Classification JEL :** J32

## 1. Introduction

En tant que chercheurs et chercheuses, nous sommes familiers des revues de littérature. Elles sont communes à toutes nos productions scientifiques (comme préalable et/ou comme produit en tant que tel), et font donc partie de la démarche de recherche dans l'absolu. Parvenir à un état des connaissances sur un sujet est en effet nécessaire à l'élaboration d'un travail de recherche original, qui puisse permettre d'identifier et répondre à un trou de connaissances. Cela demande donc de préciser ce qui est déjà connu sur un sujet, comment il a été traité, dans quels contextes, sous quelles disciplines et par quelles approches épistémologiques et méthodologiques, afin de finalement identifier ce qui n'a pas été fait (Dumez, 2011). Une revue de littérature permet alors de justifier la pertinence de la question posée au regard de l'état actuel des connaissances. Elle favorise également un appui aux pratiques et à la construction de politiques publiques : l'accès à un état des connaissances exhaustif et objectif y est en effet nécessaire.

Il existe divers types de revues de littérature, qui renvoient à diverses façons de mener ces revues : Grant & Booth (2009) en identifient quatorze. On peut les classer schématiquement en deux grands groupes : les revues dites « narratives » et les revues dites « systématiques ». Le terme « systématique » est utilisé pour ces dernières, dans le sens où elles visent à répondre à une question en suivant un processus structuré, qui impose des méthodes rigoureuses dans l'identification, la récupération et l'analyse des données (Munn et al., 2018; Pham et al., 2014). Le suivi de ces méthodologies est censé garantir la transparence et la reproductibilité de la recherche, ainsi que limiter le risque de biais. Ce sont donc des types de revues de littérature particulièrement utilisés pour éclairer les pratiques et construire des politiques publiques.

Parmi ces approches systématiques, nous nous intéressons en particulier à deux types de revues, qui sont à la fois les plus connues et les plus utilisées : les Revues Systématiques de Littérature (RSL) et les Scoping Reviews<sup>1</sup> (SR). Développées dans les sciences médicales (où l'accès à des connaissances exhaustives et non biaisées est fondamental), ces revues tendent à s'ouvrir à d'autres disciplines, et notamment aux Sciences Humaines et Sociales (SHS). L'objectif de transparence et de reproductibilité des revues est en effet applicable à toutes les disciplines. Néanmoins, choisir le type de revue le plus adapté à sa recherche peut être compliqué, et peu de ressources sont disponibles afin d'adapter ces méthodologies aux SHS (mis à part le guide de Pettigrew & Roberts (2006), qui est spécifique aux RSL). En effet, nous manipulons bien souvent dans nos disciplines des concepts polysémiques : un même concept peut prendre une diversité de sens de manière inter et intradisciplinaire en fonction des différents courants de pensées qui s'y intéressent. Cela peut poser problème dans l'application de méthodes initialement conçues pour des sciences qui traitent en grande majorité des données quantitatives et dans lesquelles les courants de pensées prennent moins de place. Les méthodes systématiques dans les revues de littérature imposent en effet un cadrage précis du sujet auquel on s'intéresse, élément difficile à appliquer dans le cas de concepts polysémiques. Le but de cet article est ainsi de fournir un éclairage sur comment choisir entre une RSL et une SR en SHS, à travers une mise à l'épreuve sur un cas concret : le travail gratuit dans l'agriculture. L'objectif de notre recherche étant finalement plus adapté à la SR, nous souhaitons également donner des repères à des chercheurs et chercheuses intéressés par ce type de revue de littérature.

Nous développerons donc tout d'abord un état des connaissances sur les RSL et les SR, dans le but de comparer leurs objectifs et leurs méthodologies. Nous justifions ainsi le choix d'une SR par rapport à une RSL dans le cas du travail gratuit dans l'agriculture. Une seconde partie est dédiée à une application détaillée de la méthodologie de la SR à notre sujet, qui débouchera

---

<sup>1</sup> Qu'on pourrait traduire en français par « revues exploratoires » ou « revues de cadrage ».

dans une troisième et dernière partie sur une discussion de ses limites et de ses intérêts. À noter que la SR dans laquelle nous sommes engagés est encore en cours de réalisation : ce que nous proposons ici est un raisonnement sur un itinéraire de recherche, dont les enseignements nous semblent suffisamment étendus et pertinents pour proposer une communication.

## **2. Les approches systématiques dans les revues de littérature : comment choisir entre une RSL et une SR ?**

Dans cette partie, nous comparons deux des principales approches systématiques dans les revues de littérature : les Revues Systématiques de Littérature (RSL) et les Scoping Reviews (SR). Nous justifions ainsi pourquoi nous avons choisi une SR plutôt qu'une RSL dans le cas de notre étude sur le travail gratuit dans l'agriculture.

### **2.1. Les Revues Systématiques de Littérature (RSL)**

Le « type » de revue de la littérature ayant une approche systématique le plus connu est la Revue Systématique de Littérature (RSL). Les RSL se sont développées dans les années 1990 et connaissent une croissance exponentielle depuis les années 2000 (voir Figure 1). Les RSL sont largement majoritaires dans les sciences médicales, mais elles tendent à être mises en œuvre dans d'autres disciplines (voir Figure 2) et notamment aux sciences sociales (Chapman, 2021; Pettigrew & Roberts, 2006). Elles ont pour objectif de répondre à une question précise afin de rendre compte des différentes pratiques en rapport avec cette question, de renseigner de manière objective des politiques ou encore d'identifier de futurs domaines de recherche (Munn et al., 2018; Pettigrew & Roberts, 2006).

Le développement des RSL a été accompagné par diverses institutions comme le Cochrane, l'EPPI Centre (Evidence for Policy and Practice Information and Co-ordinating Centre) et le PRISMA (Preferred Reporting Items for Systematic Reviews and Meta-Analysis), qui ont contribué à l'élaboration de canevas structurés et partagés dans la conduite de ce type de revues. Ces canevas ont vocation à proposer un cadre uniforme pour la réalisation des RSL, permettant à la fois de guider les auteurs et autrices, mais aussi de vérifier facilement la qualité de la production (le PRISMA rend notamment disponible une liste d'items à cocher pour réaliser une RSL « de qualité » (Page et al., 2021)). Les principaux points méthodologiques sont les suivants :

**Tableau 1 : Principaux éléments méthodologiques dans la conduite d'une RSL**

<b>Points de méthode</b>	<b>Précisions</b>
Justification de la revue	Justifier la raison d'être de la revue, en la positionnant dans le contexte des connaissances existantes.
Question de recherche	Présenter la question de recherche précise à laquelle la revue se propose de répondre.
Critères d'éligibilité	Déterminer des critères d'inclusion et d'exclusion des publications, en utilisant des méthodes spécifiques aux RSL : PICO, PICOS ou SPIDER (Methley et al., 2014)
Stratégie de recherche	Présenter les bases de données à interroger ainsi que l'élaboration des requêtes, et justifier les choix faits.

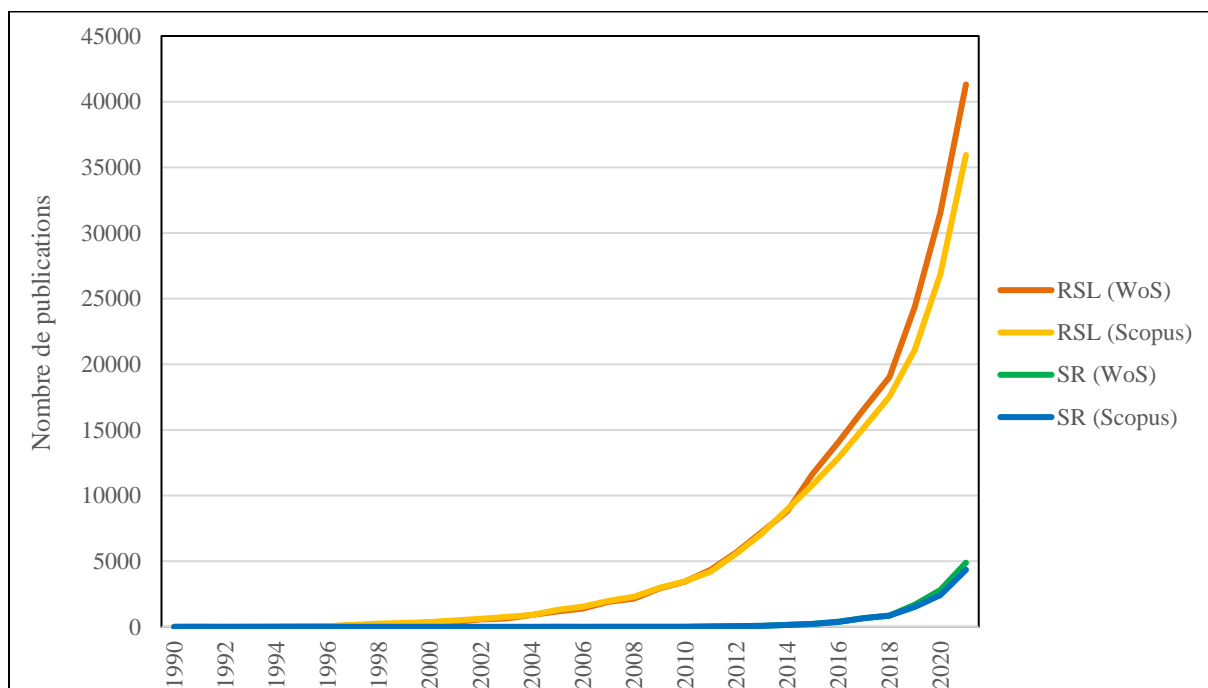
Processus de sélection des études	<p>Ce processus se fait en deux temps, et implique le travail d'au moins deux reviewers, si possible en double aveugle :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>○ Une phase de screening, où les publications sont soumises aux critères d'éligibilité sur la base du titre, mots-clés et résumé</li> <li>○ Une phase d'éligibilité, où les publications qui ont passé la première phase sont de nouveau soumises aux critères d'éligibilité sur la base du texte entier.</li> </ul> <p>Les résultats de ce processus doivent être présentés dans un organigramme spécifiant combien de publications ont été exclues à chaque phase, avec un report des raisons d'exclusion à partir de la seconde phase.</p>
Risques de biais	Préciser les méthodes utilisées, et présenter les résultats de cette évaluation.
Résultats	Présenter les résultats, et inclure une discussion de ces résultats.
Protocole	Ce document doit détailler tous les choix méthodologiques qui seront faits lors de la revue, et être publié en amont de la réalisation de la RSL en tant que telle. Ce protocole a pour but non seulement d'annoncer qu'une RSL va être lancée, mais il garantit également sa reproductibilité.

Source : (Page et al., 2021)

## 2.2. Les Scoping Reviews (SR)

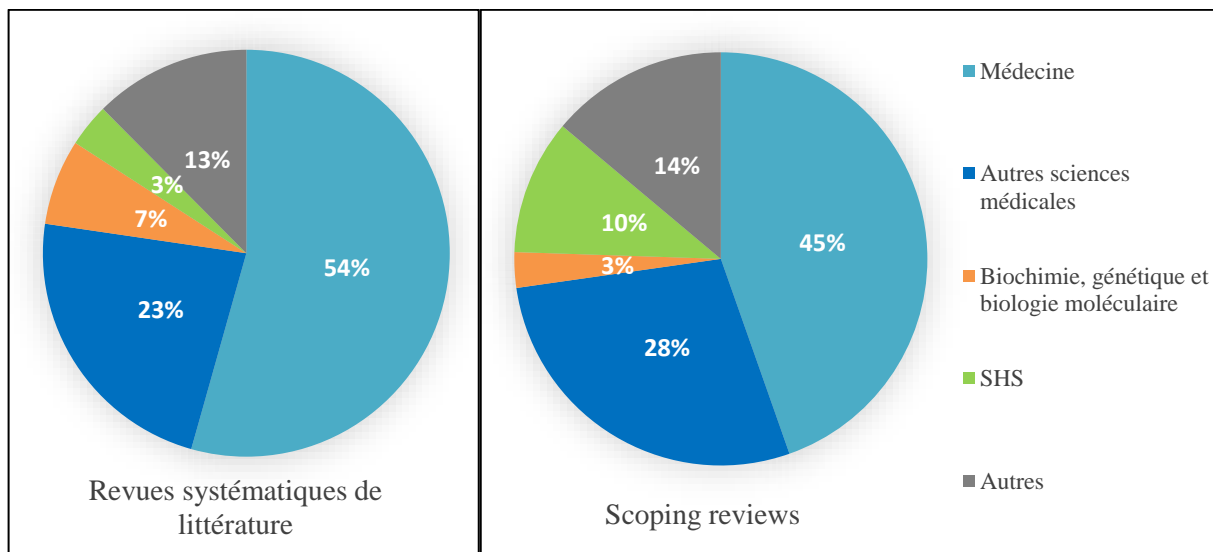
Les Scoping Review (SR) apparaissent dans les années 2000 et se développent fortement à partir des années 2010, avec un nombre de revues mené qui reste cependant très en deçà des RSL (voir Figure 1). Tout comme ces dernières, les SR s'appliquent majoritairement aux sciences médicales, avec néanmoins une part importante des revues dédiées aux sciences sociales (voir Figure 2).

**Figure 1 : Evolution du nombre de RSL et de SR dans le Web of Science et dans Scopus entre 1990 et 2021**



Sources : Web of Science et Scopus

**Figure 2 : Répartition disciplinaire des RSL et des SR entre 2010 et 2021**



Source : Scopus, classement par discipline scientifique

Bien qu'elles soient parfois pensées comme un préalable aux RSL (Grant & Booth, 2009), les SR prennent tout leur sens comme projet unique. En effet, les SR visent à appréhender l'étendue de la littérature concernant un objet ou un domaine particulier (Munn et al., 2018). Par conséquent, elles sont particulièrement pertinentes lorsque le domaine étudié est vaste et complexe, ou lorsqu'un sujet n'a pas encore été examiné de manière comprehensive (Mays et al., 2001). Ceci pourrait expliquer pourquoi les SR sont proportionnellement plus présentes en SHS que les RSL (voir Figure 2). En effet, les concepts que nous traitons en SHS sont dits « mous » étant donné la diversité des façons par lesquelles les chercheurs et chercheuses s'en saisissent. Les SR seraient donc particulièrement utiles dans les SHS, précisément pour saisir cette diversité conceptuelle.

Les objectifs d'une SR sont donc plus de l'ordre de la caractérisation et de la compréhension d'un sujet ou d'un domaine relativement large (les articles en langue anglaise utilisent le terme « mapping » pour décrire l'objectif d'une SR, on peut schématiser la finalité d'une SR comme une cartographie d'un sujet ou d'un domaine particulier). La RSL vise quant à elle à répondre à une question très précise, afin de guider la pratique. Munn et al. (2018) détaillent les différents objectifs d'une RSL et d'une SR, que nous résumons dans le Tableau 2.

**Tableau 2 : Des objectifs différents entre RSL et SR**

	Revue systématique de la littérature	Scoping review
Objectifs	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Mettre en évidence des résultats internationaux</li> <li>• Confirmer les pratiques actuelles / Traiter leurs variations / Identifier de nouvelles pratiques</li> <li>• Identifier et renseigner des domaines de recherche futurs</li> <li>• Identifier et étudier des résultats contradictoires</li> <li>• Guider la prise de décision</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Identifier les types de données disponibles dans un domaine donné</li> <li>• Clarifier des concepts/des définitions clés dans la littérature</li> <li>• Examiner l'état de la recherche et ses outils dans un certain domaine/objet</li> <li>• Identifier les caractéristiques et les facteurs clés relatifs à un concept</li> <li>• Préparer une RSL</li> <li>• Identifier et analyser des lacunes dans l'état de la connaissance</li> </ul>

Source : (Munn et al., 2018)

Ces objectifs spécifiques aux SR rendent nécessaire l'élaboration de guides méthodologiques qui leur sont spécifiques, comme cela existait déjà pour les RSL. Un premier guide a été publié en 2005 (Arksey & O'Malley, 2005) et amélioré en 2010 (Levac et al., 2010). Cependant, plusieurs auteurs ont noté une grande variabilité dans la conduite et le report des SR : ils ont appelé à une normalisation de la méthodologie pour garantir la solidité scientifique de ces revues (Colquhoun et al., 2014; Pham et al., 2014; Tricco et al., 2016). Ce constat a mené plusieurs institutions à s'emparer du sujet et à développer, comme pour les RSL, des canevas adaptés aux SR. Le Johanna Briggs Institute (JBI) a ainsi produit un guide de réalisation en 2017 (mis à jour en 2020) et le PRISMA a conçu en 2018 une extension de son guide spécifique aux SR (Peters et al., 2020; Tricco et al., 2018). Ces guides méthodologiques reprennent ceux qui ont été construits pour les RSL, avec des adaptations spécifiques aux SR (voir Tableau 3).

**Tableau 3 : Comparaison méthodologique entre RSL et SR**

Points de méthode	Revue Systématique de Littérature	Scoping Review
Justification de la revue	Justifier la raison d'être de la revue, en la positionnant dans le contexte des connaissances existantes. Étant donné que les objectifs d'une RSL et d'une SR sont différents, la justification doit se faire au regard de ces objectifs particulier : il convient de justifier pourquoi l'étude se prêt particulièrement à une RSL ou à une SR	
Question de recherche	Présenter la question de recherche à laquelle la revue se propose de répondre : question précise dans le cas d'une RSL	Présenter la question de recherche à laquelle la revue se propose de répondre : question plus large dans le cas d'une SR
Critères d'éligibilité	Déterminer des critères d'inclusion et d'exclusion des publications, en utilisant des méthodes spécifiques aux RSL : PICO, PICOS ou SPIDER (Methley et al., 2014)	Déterminer des critères d'inclusion et d'exclusion des publications, en utilisant des méthodes spécifiques aux RSL : PCC (Peters et al., 2020)
Stratégie de recherche	Présenter les bases de données à interroger ainsi que l'élaboration des requêtes, et justifier les choix faits.	
Processus de sélection des études	Ce processus se fait en deux temps, et implique le travail d'au moins deux reviewers, si possible en double aveugle : <ul style="list-style-type: none"> <li>○ Une phase de screening, où les publications sont soumises aux critères d'éligibilité sur la base du titre, mots-clés et résumé</li> <li>○ Une phase d'éligibilité, où les publications qui ont passé la première phase sont de nouveau soumises aux critères d'éligibilité sur la base du texte entier.</li> </ul> Les résultats de ce processus doivent être présentés dans un organigramme spécifiant combien de publications ont été exclues à chaque phase, avec un report des raisons d'exclusion à partir de la seconde phase.	
Risques de biais	Préciser les méthodes utilisées, et présenter les résultats de cette évaluation.	Facultatif, car l'objectif d'une SR vise à cartographier l'étendue de la littérature dans un domaine particulier : la recherche de risque de biais n'est donc pas forcément pertinente
Résultats	Présenter les résultats, et inclure une discussion de ces résultats.	
Protocole	Ce document doit détailler tous les choix méthodologiques qui seront faits lors de la revue, et être publié en amont de la réalisation de la revue en tant que telle. Ce protocole a pour but non seulement d'annoncer qu'une revue va être lancée, mais il garantit également sa reproductibilité.	

Sources : (Page et al., 2021; Peters et al., 2020; Tricco et al., 2018)

Ces différents éléments nous ont menés à choisir une SR plutôt qu'une RSL dans le cadre de notre étude sur le travail gratuit dans l'agriculture. En effet, l'objectif pour nous n'est pas de répondre à une question précise sur l'utilisation du travail gratuit dans l'agriculture, mais plutôt d'obtenir un panorama du traitement de la question du travail gratuit dans l'agriculture. Dans notre cas, nous manipulons des concepts extrêmement mous : le travail et la gratuité, qui peuvent être définis de manières très variées en fonction du positionnement disciplinaire et épistémologique, ainsi qu'en fonction de contextes socio-historiques et géographiques. L'objectif est donc bien de saisir la diversité du concept de travail gratuit dans le champ de l'agriculture, et non pas de cibler une information ou une pratique en particulier. La méthodologie de la SR est donc adaptée à notre recherche.

Dans la prochaine partie, nous appliquons donc la méthode de la SR telle qu'elle est décrite dans le Tableau 3 à la question du travail gratuit dans l'agriculture. L'objectif est ainsi de mettre à l'épreuve cette méthodologie à travers un cas concret, et d'illustrer sa mise en place pour des chercheurs et chercheuses qui seraient intéressés.

### **3. Une Scoping review sur le travail gratuit dans l'agriculture**

Dans cette partie, nous suivons donc les étapes méthodologiques décrites dans le Tableau 3 point par point, en détaillant leurs objectifs et en les appliquant au travail gratuit en agriculture. Nous commencerons donc par la justification de la revue (3.1), pour ensuite préciser notre question de recherche (3.2). Nous continuerons en détaillant les critères d'éligibilité (3.3), la stratégie de recherche (3.4), le processus de sélection des études (3.5), les résultats (3.6) et finalement le protocole (3.7).

À noter que notre SR sur le travail gratuit en agriculture est encore en cours de réalisation, par conséquent les étapes précédemment citées ne sont pas toutes mises à l'épreuve avec notre exemple, bien que nous détaillions tout de même ce que nous allons faire ainsi que nos réflexions pour ces étapes.

#### **3.1. Justification de la Scoping Review : un contexte de transformation du travail agricole, avec de nouvelles formes et nouvelles configurations du travail gratuit**

Le premier élément méthodologique de la SR est la justification de son choix en particulier. Pour cela, nous devons préciser le contexte dans lequel se place cette revue, expliquer en quoi notre sujet est d'importance au vu de ce contexte, et justifier pourquoi les objectifs et la méthodologie de la SR se prêtent au traitement de ce sujet (Peters et al., 2020). Cette justification est généralement posée en introduction de la SR. Nous détaillons donc ci-dessous ces différents éléments, en relation avec le travail gratuit dans l'agriculture.

Depuis les années 1960, on observe en France et dans les autres pays occidentaux une baisse tendancielle du nombre d'actifs agricoles (Carlisle et al., 2019; Drouillard, 2018; Gambino et al., 2012; Hostiou et al., 2020). Cette chute se poursuit encore actuellement et révèle – entre autres – une crise d'attractivité de l'activité agricole : le dernier recensement agricole français de 2020 établit une perte de 20% des exploitations agricoles et de 12% des actifs agricoles entre 2010 et 2020. Cette diminution du nombre d'exploitations et d'actifs agricoles est principalement portée par le recul de la main-d'œuvre familiale (exploitants, co-exploitants, conjoints collaborateurs et aides familiaux), alors que les formes de salariat se diversifient (Forget et al., 2019). La majorité d'actifs agricoles salariés dispose de contrats précaires (CDD, apprentissage et contrats saisonniers), et le salariat s'externalise via des ETA, CUMA et groupements de producteurs (Forget et al., 2019). Les statuts des exploitations agricoles



évoluent, avec notamment une hausse des formes sociétaires depuis les années 1980 (Gambino et al., 2012). D'autre part, la pluriactivité est de plus en plus fréquente, aussi bien pour les chefs d'exploitations (un quart des chefs d'exploitation sont pluriactifs en 2013) qu'au niveau du ménage (Forget et al., 2019). Ces évolutions amènent de nouvelles formes d'organisation du travail, dans des modèles hybrides entre travail familial, travail salarié, sous-traitance et nouvelles formes de coopération de production (Acloque Desmulier & Gasselín, 2015).

Ces mutations s'inscrivent dans un contexte plus global de « transition agroécologique ». De par la polysémie du terme, l'agroécologie peut à la fois s'apparenter à une science, à un mouvement social et à un ensemble de pratiques (Wezel et al., 2009). L'agroécologie est de plus institutionnalisée par divers organismes internationaux comme la FAO (Giraldo & Rosset, 2018) et oriente les politiques publiques françaises depuis 2012 (Charrieras et al., 2021). S'inscrire dans une transition agroécologique peut donc revêtir une diversité de significations selon le positionnement adopté, avec notamment des conséquences sur le travail des agriculteurs non seulement en termes de conditions de travail (Dumont & Baret, 2017), mais aussi de sens au travail (Timmermann & Félix, 2015). De plus, ces systèmes de production agroécologiques peuvent amener une forte valeur ajoutée à l'hectare, mais souvent au prix d'une intensification en travail (Macombe, 2007). Cette intensification en travail liée à l'adoption de modèles « agroécologiques » pourrait ainsi être structurante dans le recours au travail gratuit.

Le travail gratuit a toujours fait partie de l'activité agricole sous la forme du travail non rémunéré des conjointes et des enfants d'agriculteurs, dans une organisation familiale de l'économie agricole (Barthez, 1994). Cependant, les transformations en cours dans le monde agricole ouvrent la porte à de nouvelles configurations et de nouvelles formes de travail gratuit. Le modèle familial agricole traditionnel à deux UTA est en recul, permettant la mise en place de différentes formes de travail au sein d'un système d'activité : le travail familial et l'entraide évoluent et peuvent se combiner avec du travail salarié, des stages ainsi que de nouvelles formes de coopération de production (Lucas et al., 2019). L'agroécologie et les modèles de production qui lui sont associés amènent également des formes de travail qui leur sont spécifiques, comme le volontariat agricole (Ekers & Levkoe, 2016) et le WWOOFing (Lans, 2016; Terry, 2014). Le travail gratuit est ainsi un enjeu fondamental dans la compréhension de l'activité agricole : il permet de questionner plusieurs dimensions du travail, dans un contexte où la profession agricole subit une crise d'attractivité.

La question du travail dans l'agriculture intéresse une diversité de disciplines scientifiques (ergonomie, économie agricole, zootechnie, sociologie rurale et sciences politiques) (Malanski et al., 2019), et traite de plusieurs domaines de recherche qui sont : les enjeux sociaux en milieu rural, le marché du travail, les stratégies du ménage quant à la division du travail, l'organisation du travail dans les exploitations d'élevage et la santé au travail (Malanski et al., 2021). Le travail gratuit présente quant à lui une diversité conceptuelle, et s'applique dans une grande variété de situations. La majorité des études traitant du travail gratuit s'intéressent au travail domestique et au care (Delphy, 2003; Federici, 2012; Hirway, 2015; Krinsky & Simonet, 2012; Miranda, 2011; Shelton, 2006; Simonet, 2018, 2020), au « digital labor » (Beverungen et al., 2015; Fast et al., 2016; Simonet, 2018; Terranova, 2013) et au bénévolat (Hély & Simonet, 2013; Overgaard, 2019; Simonet, 2004; Stebbins, 2013). La question du travail gratuit dans l'agriculture est en revanche beaucoup moins abordée.

Une revue de la littérature sur la question du travail gratuit dans l'agriculture prend donc tout son sens, afin d'établir un état des lieux de ce que la communauté scientifique a déjà produit

sur le sujet, et comment elle l'a traité. Cela répond précisément à la méthodologie et aux objectifs de la Scoping Review (SR) (Peters et al., 2020; Tricco et al., 2018), que nous avons donc choisis.

L'objectif de notre SR sera donc d'évaluer l'étendue de la question du travail gratuit dans l'agriculture dans l'ensemble de la littérature scientifique, c'est-à-dire comment le travail gratuit est défini, conceptualisé et analysé dans la littérature scientifique. Le but est ainsi d'être dans la plus grande exhaustivité possible, et d'adopter une démarche compréhensive quant à la littérature qui sera analysée dans cette étude. Nous suivons donc le cadre tel qu'il est détaillé par Peterson et al. (2017), Tricco et al. (2018) et Peters et al. (2020).

### **3.2. Une question de recherche avec une portée large**

Notre question de recherche s'aligne sur les objectifs d'une SR, et a donc une portée large. Nous la formulons ainsi : comment le travail gratuit dans l'agriculture est-il défini, conceptualisé et analysé dans la littérature scientifique ? Pour y répondre, nous devons définir des critères d'éligibilité afin de pouvoir retenir ou exclure les publications qui sortiront des requêtes.

### **3.3. Définition des critères d'éligibilité selon la méthode PCC (Population Concept Contexte)**

Selon le guide méthodologique fourni par le Johanna Briggs Institute, les critères d'éligibilité pour une SR se déclinent selon trois dimensions : les Participants, le Concept et le Contexte (PCC) étudiés (Peters et al., 2020). L'objectif est d'expliquer clairement les choix qui ont été faits, et pourquoi : « *Important characteristics of participants should be detailed, including age and other qualifying criteria that make them appropriate for the objectives of the scoping review and for the review question. [...] The core concept examined by the scoping review should be clearly articulated to guide the scope and breadth of the inquiry. This may include details that pertain to elements that would be detailed in a standard systematic review, such as the "interventions", and/or "phenomena of interest", and/or "outcomes" (as relevant for the particular scoping review). [...] The "Context" element of a scoping review will vary depending on the objective/s and question/s of the review. The context should be clearly defined and may include, but is not limited to, consideration of cultural factors, such as geographic location and/or specific social, cultural, or gender-based interests<sup>2</sup>.* » (Peters et al., 2020, sect. 11.2.4).

---

<sup>2</sup> Les caractéristiques principales des participants doivent être détaillées, y compris leur âge ou d'autres critères d'inclusion qui les rendent pertinents pour les objectifs de la Scoping Review et pour la question de la revue. [...] Le concept central examiné par la Scoping revue doit être clairement expliqué afin de guider la portée et l'étendue de la revue. Cela peut inclure des éléments qui seraient détaillés dans une revue systématique standard, tels que les "interventions" et/ou les "phénomènes d'intérêt" et/ou les "résultats" (selon la pertinence par rapport à la Scoping Review dont il est question). [...] Le "Contexte" d'une Scoping Review peut varier en fonction de l'objectif et des questions de la revue. Le contexte doit être clairement défini et peut inclure, sans s'y limiter, la prise en compte de facteurs culturels, tels que la situation géographique et/ou des éléments sociaux, culturels ou de genre spécifiques.

### 3.3.1. Participants : travailleurs agricoles, exploitations agricoles et modèles agricoles

Selon Dedieu (2019), le travail dans l'agriculture peut être étudié selon deux angles : celui du travailleur, et celui du travail en tant que composant d'un système de production agricole. Nous souhaitons reprendre ce cadre en l'élargissant selon trois perspectives :

1. On considère tout d'abord les travailleurs agricoles, permanents ou temporaires, qui participent à l'activité agricole dans une exploitation agricole. On porte ainsi une attention sur qui travaille gratuitement, et sur l'influence de ce travail gratuit sur les autres travailleurs. Même si les animaux – et notamment les animaux d'élevage – peuvent travailler (Porcher et al., 2022; Porcher & Schmitt, 2010), on s'intéresse uniquement au travail humain dans cette étude.

2. On s'intéresse ensuite aux exploitations agricoles dans lesquelles se met en place du travail gratuit. Ces exploitations agricoles peuvent être envisagées de diverses façons : comme une forme sociale (par exemple une exploitation agricole familiale), comme une forme juridique (individuelle ou sociétaire) et comme un système d'activité (défini comme « *un ensemble dynamique et structuré d'activités en interaction mises en œuvre par une entité sociale donnée en mobilisant des ressources disponibles dans un environnement écologique et social donné.* » (Gasselin et al., 2014)). Ce second niveau permet de prendre en compte des organisations du travail qui peuvent être différentes selon le type d'exploitation agricole, et ainsi de porter notre attention sur celles qui favorisent (ou pas) le travail gratuit, et sous quelles formes.

3. Enfin, nous rajoutons une troisième perspective sous la forme de modèles agricoles, qui peuvent être à la fois définis comme (i) la représentation d'une réalité complexe (modes d'agriculture, mondes agricoles et/ou systèmes agraires (Gasselin, 2019)) ; (ii) la représentation d'un futur désiré ; ou (iii) un ensemble de pratiques normées (Gasselin et al., 2020). On traitera ainsi de l'influence de certains de ces modèles sur les usages du travail gratuit.

### 3.3.2. Concept : le travail gratuit

Le concept qui nous intéresse est celui du travail gratuit. À première vue, ce concept pourrait passer pour un oxymore : Méda (2010) définit en effet le travail comme « *une activité humaine, coordonnée, rémunérée, consistant à mettre en forme une capacité ou un donné pour l'usage d'autrui, de manière indépendante ou sous la direction d'un autre en échange d'une contrepartie monétaire.* » Cependant le travail est un terme polysémique, une « catégorie de pensée » (Dujarier, 2021) qui s'alimente d'une addition de contextes historiques, socio-économiques et culturels. Selon Méda (2010), le travail tel que nous le concevons aujourd'hui (dans les sociétés occidentales qui reposent sur le travail) est le résultat de trois « couches » historiques : le travail comme facteur de production (introduit par Adam Smith), le travail comme condition anthropologique (selon l'héritage de Hegel et de Marx), et enfin le travail comme socle social pourvoyeur de droits et de protection sociale (soit un travail réduit au salariat dans cette dernière conception). Il découle de cet héritage deux courants théoriques qui s'opposent. Le premier considère le travail comme un concept moderne dans une vision réduite au salariat ; le second propose une conception anthropologique du travail : toutes les activités humaines productives peuvent donc entrer dans le champ du travail (Bidet & Vatin, 2016). Nous nous inscrivons dans ce second courant de pensée, qui appréhende le travail par l'activité. Cette conception extensive du travail nous permet d'appréhender conjointement les deux concepts de « travail » et de « gratuité ».

Dans la majorité de nos sociétés contemporaines, la valeur économique se mesure par l'argent. La gratuité renvoie à une absence d'argent, et donc à un acte ou à un bien auquel il n'est pas attribué de valeur économique (ce qui ne veut pas dire qu'il en est dénué). En effet, selon la théorie du don développée par Mauss (2007), la gratuité ne signifie pas l'absence d'échange ni l'absence de valeur. Le don gratuit appelle à la réciprocité : il s'agit du don/contre-don, qui se caractérise par une « *triple obligation de donner, de recevoir, et de rendre* » (Alter, 2002; Caillé, 2005). La valeur de cette relation d'échange, dont l'intérêt ne se mesure pas à la proportionnalité des biens ou des services qui sont échangés, est la création de lien social : Alter (2002) rejoint ainsi le sentiment de Mauss qui y voit un « *phénomène social total* », et Caillé (2005) parle du « *paradigme du don* » qui serait à la base de la création du commun et du collectif. On pourrait donc définir un bien ou un acte gratuit comme pouvant produire de la valeur économique (ainsi que d'autres valeurs), mais dont la contrepartie ne se mesure pas en argent (ce qui ne veut pas dire qu'il ne peut pas y avoir d'autres formes de contrepartie, par exemple sociales ou symboliques).

Selon cette définition de la gratuité, le travail gratuit serait alors un travail qui produit de la valeur économique, mais qui n'en reçoit pas ou peu en retour. C'est ce qu'on retrouve dans les travaux féministes des années 1970, qui sont à l'origine du concept de travail gratuit (Federici, 2012; Simonet, 2018). En analysant le travail domestique, ces scientifiques ont construit un cadre d'analyse pertinent et reproductible aux autres situations de travail gratuit. Elles dénoncent en effet une « naturalisation » du travail domestique des femmes, dans un système capitaliste où le seul travail reconnu comme tel est le travail salarié (Federici, 2012). Ce travail domestique est pourtant nécessaire au fonctionnement global de la société : c'est un travail reproductif effectué au nom de valeurs dites « naturelles » et qui est accaparé (Federici, 2012). Le travail gratuit correspond alors à une dévaluation économique de certaines sphères de l'activité humaine, ce que Simonet (2018) appelle un « déni de travail ».

Le travail gratuit n'est pas limité au travail domestique, d'autres auteurs l'étudient dans le champ du *care*, du digital labour ou encore du bénévolat. Les façons d'envisager ce travail gratuit diffèrent en fonction du champ étudié, et font du travail gratuit un concept très variable et difficile à définir. Par exemple, Terranova (2013) nous en donne une définition ambivalente en statuant que le travail gratuit est « *Simultaneously voluntarily given and unwaged, enjoyed and exploited*<sup>3</sup> ». Simonet (2018) nous informe que le travail gratuit doit se comprendre à la lumière des rapports sociaux et de la division du travail dans lesquels il se situe. D'autres auteurs préfèrent dresser des typologies des formes observées de travail gratuit, sans vraiment le définir. Hirway (2015) décrit ainsi deux catégories de travail gratuit : une première qui est visible dans la comptabilité nationale (par exemple le travail familial gratuit dans les entreprises familiales, ou encore l'autoconsommation), et une seconde qui n'est pas prise en compte dans cette même comptabilité et qui est donc invisible (comme le travail domestique, le *care* et le bénévolat). Grant-Smith & McDonald (2018) distribuent quant à eux le travail gratuit sur deux axes : un premier qui détermine si le travail effectué est volontaire ou obligatoire, un second qui établit s'il se rapproche plutôt d'une formation ou d'un emploi. Fast et al. (2016) développent quant à eux une typologie avec sept « types » de travailleurs gratuits en détaillant leurs caractéristiques : l'esclave, l'aidant, l'apprenti, le prospecteur, l'amateur, le bénévole et le pigeon. Enfin, plusieurs auteurs se focalisent sur le bénévolat. Stebbins (2013) le définit simultanément comme un travail productif non rémunéré et comme une forme de loisir, alors qu'Overgaard (2019) souligne les similarités entre le travail rémunéré et non rémunéré avec l'exemple du

---

<sup>3</sup> À la fois non contraint et non rémunéré, apprécié et exploité

bénévolat : elle illustre ainsi l'importance de l'étude des tâches réalisées dans l'étude de tout travail, car ces tâches sont souvent les mêmes entre bénévoles et salariés.

On observe donc une grande variabilité dans les façons d'appréhender et de définir le travail gratuit, fonction des disciplines et des sujets abordés. Nous nous en tenons quant à nous pour cette SR à une définition relative à la valeur économique du travail : nous considérons donc comme travail gratuit toute forme de travail qui ne reçoit pas ou peu de compensation monétaire. Nous souhaitons néanmoins inclure des publications qui font du travail gratuit un sujet de premier ordre. Les publications retenues devront donc s'intéresser soit au sens du travail gratuit, à sa valeur, à l'organisation du travail gratuit ou aux relations sociales de production qui se mettent en place dans l'exercice du travail gratuit. Nous définissons le sens du travail comme les représentations et les motivations trouvées dans l'exercice du travail. Dans la valeur du travail gratuit, nous incluons tous les travaux proposant une réflexion sur la contrepartie (économique ou non) obtenue. L'organisation du travail renvoie à la répartition des tâches au sein d'un collectif de travailleurs (Dedieu et al., 1999) : autrement dit, qui fait quoi, où et quand. Enfin, les relations sociales de production renvoient à l'organisation hiérarchisée des relations entre groupes sociaux, à leur maîtrise des ressources (foncier, capital, eau, etc.) et à leur participation ou non à la décision (Rioux & Dufour, 2008).

### **3.3.3. Contexte : l'agriculture**

Le contexte de notre étude est l'agriculture. Nous la définissons comme « *toutes les activités correspondant à la maîtrise et à l'exploitation d'un cycle biologique de caractère végétal ou animal et constituant une ou plusieurs étapes nécessaires au déroulement de ce cycle ainsi que les activités exercées par un exploitant agricole qui sont dans le prolongement de l'acte de production ou qui ont pour support l'exploitation.* » (Code rural, s. d., Articles L311-1 à L311-3). Nous incluons donc les publications traitant de tous les types de production agricole, ainsi que tous les processus nécessaires à la production (par exemple l'entraide agricole), toutes les activités de transformation et de commercialisation, et enfin toutes les activités qui ont pour support l'exploitation agricole (par exemple l'agritourisme). Nous excluons en revanche la pêche (mais nous conservons l'aquaculture, qui est bien une activité d'élevage).

Nous ne retenons aucun critère d'exclusion géographique concernant ce contexte d'activité agricole. En revanche, nous retenons un critère d'exclusion temporel : la période étudiée doit être postérieure à la seconde guerre mondiale. Nous nous intéressons ainsi à la période contemporaine et à l'histoire récente, ce qui inclut les questions liées aux réformes agraires, à l'arrivée du salariat, aux indépendances et à la modernisation agricole.

## **3.4. Stratégie de recherche**

Cette partie vise à détailler les choix qui ont été faits, d'une part pour les bases de données que nous avons choisi d'interroger, et d'autre part pour la formulation de la requête. Il convient de préciser tous les choix qui ont été faits, et de les justifier : cela inclut non seulement d'annoncer les bases de données dans lesquelles ont été formulées les requêtes et pourquoi elles ont été choisies, de détailler l'élaboration du thésaurus et de le justifier, mais aussi de décrire la construction des requêtes qui doivent apparaître dans le document (nous les présentons en annexes 1 et 2). Nous détaillons donc ci-dessous tout le processus qui nous a menés à la construction de nos requêtes.

Tout d'abord, la lecture de revues de la littérature sur la question du travail dans l'agriculture (Duval et al., 2021; Hostiou et al., 2020; Malanski et al., 2019, 2021) a permis d'identifier deux éléments clés qui ont guidé le choix des bases de données :

- Les bases de données utilisées sont le Web of Science et Scopus
- Les communautés scientifiques les plus influentes sur la question du travail en agriculture sont les États-Unis, le Royaume-Uni, la France et la Chine.

Nous avons donc choisi de formuler nos requêtes en anglais et en français, car cela correspond aux langues des communautés scientifiques les plus actives sur les questions de travail dans l'agriculture. Les requêtes seront soumises à plusieurs bases de données : le Web of Science et dans Scopus, car il s'agit de deux bases de données ayant une grande couverture et qui sont prioritairement utilisées dans les revues de la littérature sur les questions de travail dans l'agriculture. Afin de conserver la plus grande exhaustivité possible, nous soumettrons également des requêtes dans HAL (plus grande base de données francophone, couvrant toutes les disciplines) et dans Taylor & Francis online. D'autres bases de données ont été testées préalablement avec des requêtes tests (Cairn, JSTOR et Scielo) avec des résultats qui n'ont pas été concluants.

La formulation du thésaurus et des requêtes s'est faite en décomposant les concepts clés de notre question – à savoir le travail gratuit et l'agriculture – en mots-clés, et ce en anglais et en français. La caractérisation du travail gratuit peut être envisagée de plusieurs façons :

- De manière sémantique : travail gratuit, travail non-payé, travail non rémunéré, travail invisible, travail sous-payé, travail sous-rémunéré
- Par catégorie sociale : travail des femmes, des enfants, des retraités, des migrants
- Par relation sociale de production : travail familial, travail au noir, travail dissimulé, travail précaire, travail domestique, esclavage, travail asservi, travail forcé, stage, bénévolat, volontariat, entraide, WWOOFing, auto-exploitation.

Après avoir fait des tests, nous avons choisi de nous concentrer sur une approche sémantique. En effet, les approches par catégories sociales et par relations sociales de production ne concernent pas exclusivement des formes de travail gratuit et génèrent par conséquent beaucoup de bruit. D'autre part, nous ciblons des publications qui font du travail gratuit un sujet de premier ordre, et il est donc cohérent de cibler un vocabulaire limité qui qualifie une faible ou une absence de rémunération. Une approche sémantique se justifie donc, d'autant plus que nous retrouvons toutes les différentes catégories sociales et relations sociales de production dans les publications qui sortent de la requête.

Le choix des mots-clés s'est fait grâce à l'expertise des auteurs sur les questions du travail gratuit et du travail dans l'agriculture, ainsi que via la lecture des revues de littérature déjà publiées sur les mêmes sujets. Les tableaux 4 et 5 détaillent le processus de construction du thésaurus.

**Tableau 4 : Elaboration du thésaurus en anglais**

Concept	<b>Free</b>	<b>Work</b>	<b>Agriculture</b>
Keywords	free unpaid/non-payd unwaged/non-waged invisible/unseen undervalued/underpaid/low-paid	work/labour/labor activity/occupation task/job/employment	agriculture/farm rural crop/livestock peasantry/agrarian
Thesaurus	free [work*/ labo\$r*/activit*/occup*/ task*/ job*/employment*] unpaid* [work*/ labo\$r*/activit*/occup*/ task*/ job*/employment*] non-paid*[work*/ labo\$r*/activit*/occup*/ task*/ job*/employment*] non-wage*[work*/ labo\$r*/activit*/occup*/ task*/ job*/employment*] unwage*[work*/ labo\$r*/activit*/occup*/ task*/ job*/employment*] invisib*[work*/ labo\$r*/activit*/occup*/ task*/ job*/employment*] unsee*[work*/ labo\$r*/activit*/occup*/ task*/ job*/employment*] undervalue*[work*/ labo\$r*/activit*/occup*/ task*/ job*/employment*] underpaid*[work*/ labo\$r*/activit*/occup*/ task*/ job*/employment*] low-paid*[work*/ labo\$r*/activit*/occup*/ task*/ job*/employment*]		agricultur*/agrar*/ farm*/rural*/ crop*/livestock*/peasant*

**Tableau 5 : Elaboration du thésaurus en français**

Concept	<b>Travail</b>	<b>Gratuit</b>	<b>Agriculture</b>
Keywords	travail activité/occupation tache/emploi	gratuit non-rémunéré/sans rémunération non payé invisible sous-évalué/sous-rémunéré/sous-payé	agriculture/agraire ferme/exploitation agricole rural paysannerie
Thesaurus	[travail*/activité*/occup*/tache*/emplo*] gratuit* [travail*/activité*/occup*/tache*/emplo*] non rémunér* [travail*/activité*/occup*/tache*/emplo*] sans rémunér* [travail*/activité*/occup*/tache*/emplo*] non payé* [travail*/activité*/occup*/tache*/emplo*] invisib* [travail*/activité*/occup*/tache*/emplo*] sous-évalué* [travail*/activité*/occup*/tache*/emplo*] sous-rémunéré* [travail*/activité*/occup*/tache*/emplo*] sous-payé*		agricultur*/agrar*/ferme*/ exploitation* agricole*/ rural*/paysan*

Les requêtes finales ont été élaborées en utilisant des troncatures et des opérateurs booléens. Nous avons notamment décidé d'autoriser la présence d'un mot entre « travail » et « gratuit », ce qui a permis par exemple d'inclure des publications faisant référence à du « travail familial gratuit ». Les requêtes ont été formulées en recherchant les mots-clés dans le titre, résumé et

mots-clés. Elles sont présentées en Annexe 1 et 2 (respectivement pour le Web of Science et Scopus).

### **3.5. Processus de sélection des études**

Dans cette partie, nous détaillons tout le processus de sélection des publications qui seront incluses et analysées dans notre SR. Ce processus est séparé en quatre parties. Nous devons tout d'abord extraire les résultats qui sont sortis de nos requêtes et supprimer les doublons (étant donné que nous faisons les requêtes sur plusieurs bases de données, il y a nécessairement des articles en double). Une fois cette étape réalisée, nous pouvons passer au screening qui consiste à soumettre toutes les publications sorties des requêtes à nos critères d'éligibilité en nous basant sur la lecture du titre, résumé et mots-clés. Cette étape vise à éliminer les publications qui sont hors de notre sujet de manière évidente. Nous pouvons ensuite passer à l'éligibilité, qui consiste à soumettre les publications ayant passé l'étape de screening aux critères d'éligibilité, cette fois sur la base du texte entier. Les publications qui passent cette étape sont incluses dans l'analyse, et leurs références bibliographiques sont examinées afin d'identifier d'autres études potentiellement pertinentes qui ne seraient pas sorties des requêtes. Nous détaillons ce processus ci-dessous, sachant que nous sommes dans notre cas à l'étape de l'éligibilité.

#### **3.5.1. Extraction des résultats et suppression des doublons**

Une fois les requêtes formulées et mises en application dans les bases de données sélectionnées, nous pouvons extraire les résultats en format RIS ou BibTex. Nous mettons également en place des alertes afin de suivre les résultats des requêtes.

Les résultats sont importés dans l'application Web Rayyan®, qui nous permettra de faciliter le processus de sélection (Ouzzani et al., 2016). Cette application nous permet également de repérer facilement les doublons et de les supprimer. Le nombre de résultats sortis des requêtes et le nombre de doublons supprimés doivent être notés et reportés dans l'organigramme PRISMA (voir annexe 3).

Dans notre cas, les requêtes nous ont sorti 1265 résultats. Après suppression des doublons, il nous en reste 982.

#### **3.5.2. Le screening**

La phase suivante s'appelle le screening. Elle consiste à soumettre les publications sorties des requêtes à nos critères d'éligibilité en nous limitant à la lecture du titre, du résumé et des mots-clés. Cette phase est faite en double-aveugle entre les trois auteurs : cela signifie que nous faisons nos choix d'inclusion ou d'exclusion sans pouvoir voir les choix des autres. Une fois que tout le monde a fait son choix pour les 982 publications, nous pouvons confronter nos choix. S'il existe des conflits, ils doivent être résolus par une discussion entre les auteurs. Le choix final d'inclusion ou d'exclusion doit être unanime.

Ce processus est grandement facilité par l'application Web Rayyan®. Nous pouvons en effet entrer des mots-clés pour l'inclusion ou l'exclusion, qui seront respectivement surlignés en vert et en rouge. Cela facilite la lecture et permet de repérer plus vite les éléments qui nous intéressent. D'autre part, Rayyan® permet également d'activer un mode « double-aveugle » : lorsque ce mode est activé, les auteurs peuvent chacun travailler au screening de leur côté sans voir ce que font les autres. Nous pouvons ensuite enlever ce mode, ce qui nous permet de voir directement les publications où nous avons fait des choix différents.



Là encore, nous devons prendre note du nombre de publications qui sont passées par cette phase de screening, et combien nous en avons exclu. Ces chiffres doivent être reportés dans l'organigramme PRISMA (voir annexe 3). À cette étape, nous n'avons pas à expliquer les raisons d'exclusion des publications qui ont été écartées.

Dans notre cas, la phase de screening a permis d'éliminer 736 publications. Il nous reste donc 246 publications pour la phase d'éligibilité.

### **3.5.3. L'éligibilité**

Cette phase d'éligibilité consiste à soumettre les publications qui ont passé le screening à nos critères d'éligibilité, cette fois sur la base du texte entier. Avant ça nous devons donc extraire nos résultats et trouver le texte entier pour chacune des 246 publications que nous devons examiner.

Rayyan® nous permet d'extraire les articles inclus après la phase de screening en format CSV. Nous pouvons donc les importer dans Excel. Nous avons ensuite cherché les textes entiers des publications, qui ont été intégrées au fichier Excel sous la forme de liens Drive afin que les trois auteurs y aient facilement accès. Étant donné qu'il est illusoire de lire en détail 246 publications, nous raisonnons cette phase d'éligibilité par hiérarchie de nos critères d'éligibilité.

Le critère le plus facilement discriminant est en effet notre contexte : l'agriculture. Il est facile via une commande Ctrl+F de déterminer rapidement si la publication concernée traite ou non d'agriculture, auquel cas l'article est exclu. Si au contraire l'article traite d'agriculture, nous pouvons passer au critère d'éligibilité suivant : notre concept, le travail gratuit.

Étant donné que nous avons défini le travail gratuit comme un travail peu ou pas rémunéré, c'est par ces mots-clés que nous allons chercher le travail gratuit dans le texte. Nous pouvons également raisonner par formes de travail gratuit, en cherchant par exemple des mots-clés comme « bénévolat », « entraide » ou « stage ». Nous cherchons des publications où le travail gratuit est un sujet de premier ordre, nous excluons donc celles où le travail gratuit n'est pas au cœur. Si l'article traite bien de travail gratuit, nous pouvons passer au critère d'éligibilité suivant : nos participants, à savoir les travailleurs agricoles, les exploitations agricoles et les modèles agricoles.

Pour être incluse, la publication doit inclure au moins un des trois participants. Au vu de notre contexte qui est l'agriculture, nous avons conscience que nos participants ne seront probablement pas discriminants : si l'article traite en effet d'agriculture, il y a une forte probabilité pour qu'il mentionne au moins un niveau de participants.

La publication est incluse si et seulement si nos trois critères d'éligibilité sont remplis. Une formule de type « SI » sur Excel nous permet de faciliter ce processus. Là encore, nous devons prendre note du nombre de publications qui sont passées par cette phase d'éligibilité, et combien nous en avons exclu. Ces chiffres doivent être reportés dans l'organigramme PRISMA (voir annexe 3). Lors de cette étape, nous devons garder une trace de toutes les publications qui ont été exclues, et reporter les raisons pour lesquelles nous les avons exclues.

Cette phase d'éligibilité est en cours nous concernant. Une fois que nous aurons notre corpus de publications incluses, nous pourrons passer à l'étape suivante.

### **3.5.4. Examen des références bibliographiques**

Cette dernière phase dans le processus de sélection des études consiste à examiner les références bibliographiques des publications qui ont été incluses après la phase d'éligibilité, afin de potentiellement identifier de nouvelles publications qui auraient échappé à nos requêtes et qui pourraient être pertinentes pour notre étude. Si de telles publications sont identifiées, elles doivent elles aussi passer par nos critères d'éligibilité avant d'être incluses. Le nombre de publications rajoutées via ce processus doit également être reporté dans l'organigramme PRISMA (voir annexe 3).

Nous nous retrouvons alors avec un corpus de documents qui seront lus en détail pour l'analyse.

### **3.6. Résultats**

Cette partie vise à présenter les résultats issus de l'analyse détaillée des publications ayant passé avec succès le processus de sélection des études. Étant donné que nous n'avons pas fini la phase d'éligibilité, nous n'avons pas encore de résultats détaillés à présenter. Néanmoins, la phase de screening et d'éligibilité en cours nous a d'ores et déjà permis de repérer des angles d'analyse qui seront très probablement centraux dans notre analyse. Ces pistes de réflexion sont les suivantes :

- La dimension genrée du travail gratuit : un grand nombre d'articles mentionne le travail non-rémunéré des femmes au sein de l'exploitation agricole
- Le type d'agriculture dans la mise en place du travail gratuit : il semblerait que des formes d'agriculture dites « alternatives » seraient plus à même d'utiliser du travail gratuit, dans des formes spécifiques
- Le rapport entre travail gratuit et ressources : le travail gratuit peut être utilisé pour conserver un accès ou un droit d'accès à des ressources, pour préserver des ressources, ou pour gérer des ressources. Il peut également être lui-même considéré comme une ressource.
- Le travail gratuit dans les activités communautaires : le travail gratuit semble être fortement utilisé dans des activités à l'échelle d'une communauté.
- Le travail gratuit fonction d'un contexte juridique : le sens donné au travail et au travail gratuit dépend de régimes de droit et de corpus de normes particuliers, ce qui suppose une analyse du travail gratuit ancrée dans le temps et l'espace
- Le travail gratuit fonction de différents courants de pensée : le sens donné au travail gratuit n'est pas le même en fonction des différents courants de pensée dans lesquels les auteurs s'inscrivent

Ces pistes de réflexion seront davantage creusées dans une version plus avancée de l'article.

### **3.7. Protocole**

Le protocole est un document qui a pour but de détailler les choix qui seront faits lors de la revue. Il s'agit donc d'un document purement méthodologique, qui doit être publié en amont de la réalisation de la SR. Ce protocole vise également à annoncer qu'une SR va être menée sur le sujet du travail gratuit, et il assure sa transparence et sa reproductibilité. Ainsi, une personne qui prend notre protocole et qui applique les choix que nous avons faits doit retomber sur les mêmes résultats.

Notre protocole correspond ainsi à tous les points méthodologiques qui ont été détaillés dans la partie 3. Nous ne l'avons pas encore publié.

## **4. Discussion**

Dans la partie qui précède, nous avons détaillé tous les points méthodologiques nécessaires à la réalisation d'un SR en l'appliquant au travail gratuit en agriculture. Nous nous proposons à présent de discuter ces différents points au travers de notre expérience.

### **4.1. Faire une SR nécessite une connaissance du sujet en amont**

Comme le donne à voir le processus méthodologique présenté dans la partie précédente, il est impossible de mener une SR sans avoir une connaissance préalable du sujet qu'on se propose d'étudier. En effet, la définition des critères d'éligibilité suppose une recherche et une réflexion théorique relativement approfondie.

Par exemple, dans notre cas le concept est le travail gratuit. Afin de devenir un réel critère d'éligibilité, ce sujet a dû être creusé ce qui a inclut un travail bibliographique non seulement sur l'origine du concept, mais aussi sur les différentes disciplines et domaines qui s'intéressent au travail gratuit aujourd'hui. Nous avons ainsi pu définir ce qui nous intéressait dans le cadre de cette SR sur le travail gratuit dans l'agriculture. Nous avons dû faire de même pour notre contexte (l'agriculture) et nos participants (travailleurs agricoles, exploitations agricoles, modèles agricoles). Chaque critère nécessite une définition précise, ce qui fait partie des éléments permettant la transparence et la reproductibilité de la revue.

### **4.2. Faire une SR nécessite du temps : penser la mise à jour de la revue**

Il ne faut pas sous-estimer le temps nécessaire à la réalisation d'une SR. Notre SR est réalisée dans le cadre d'une thèse sur le travail gratuit dans l'installation agricole, et elle mobilise le travail de trois personnes. Nous avons commencé à travailler sur cette SR en janvier 2022 (en incluant le travail bibliographique et les tests sur les requêtes), et nous n'en sommes en septembre 2022 qu'à la phase d'éligibilité. Bien entendu, il ne s'agit pas d'un travail à temps plein et les trois auteurs ne sont pas mobilisés sur toutes les étapes (la contribution des auteurs aux différentes étapes de la SR est présentée en annexe 3).

Par exemple, la phase de screening a mobilisé en moyenne 17h de travail pour chaque auteur, alors qu'il ne s'agissait que de la lecture du titre, mots-clés et résumé. La phase d'éligibilité, qui se fait sur la base du texte entier, mobilisera à priori encore plus de temps (bien que nous ayons mis en place des stratégies pour minimiser le plus possible ce temps).

Avec cette question du temps consacré se pose la question de la mise à jour de la revue. En effet, les requêtes ont été formulées à une date précise, et le screening et l'éligibilité se font sur les résultats de cette requête. Or il peut s'écouler un temps important entre la formulation de la requête et la fin du processus de sélection des études où nous arrivons à notre corpus final, et plus encore jusqu'à la rédaction finale de la SR. Entre-temps, il peut sortir d'autres publications qui n'avaient pas encore été publiées à la date de formulation de la requête. Une mise à jour constante est donc nécessaire : cela se fait simplement en créant des alertes sur le Web of Science et sur Scopus. Nous pouvons donc savoir de manière hebdomadaire si de nouvelles publications sont sorties, auquel cas nous les soumettons aux critères d'éligibilité. Si elles passent les critères, elles sont alors intégrées au corpus final et à l'analyse. Nous tenons donc à jour un tableur Excel afin de garder une trace de ces différentes mises à jour.

### **4.3. Une difficulté inattendue : trouver les textes complets des articles**

Nous avons rencontré des problèmes pour trouver les textes entiers de toutes les publications retenues pour la phase d'éligibilité. Pour trouver les publications, nous tapions simplement le titre dans Google Scholar (ou directement dans Google si Google Scholar ne renvoyait pas de résultat), ce qui nous conduisait généralement sur la page de l'article auquel nous avions ou non accès via les abonnements institutionnels de l'INRAE. Si l'accès gratuit n'était pas possible, nous utilisions alors Sci Hub et Zlibrary. En utilisant cette méthode, nous avons trouvé 204 publications sur 246. Nous avons donc dû utiliser d'autres moyens pour trouver les 42 manquants, nous avons donc utilisé des identifiants de l'Université Montpellier 3, de l'EHESS, du Cirad et du CNRS, ce qui nous a permis de trouver 5 articles en plus. Pour les 37 manquants, nous avons donc envoyé des demandes d'accès aux auteurs via Researchgate et Academia, et leur avons envoyé des mails quand cela était possible. Cela nous a permis d'avoir accès à 13 articles additionnels. Il nous reste donc actuellement 24 articles pour lesquels nous n'avons pas accès au texte complet. Sur ces 24, il est possible que nous en trouvions 6 de plus car nous avons trouvé moyen de contacter les auteurs. En revanche, nous n'avons pas pu contacter les auteurs pour les 18 autres, ce qui rend un accès à leur texte complet peu probable.

Cette étape a donc été bien plus chronophage que ce que nous pensions initialement. La réalisation de revues de la littérature, et en l'occurrence de notre SR, serait grandement facilitée par l'accès à une science ouverte.

### **4.4. La SR n'est pas un processus aussi linéaire qu'on pourrait le penser**

La méthodologie de la SR est présentée comme un processus assez linéaire, avec une suite d'étapes à faire les unes après les autres. C'est d'ailleurs comme ceci que j'ai présenté la partie 3, et c'est ce qui est demandé dans la construction du protocole. Notre expérience est cependant celle d'un processus itératif, caractérisé par des allers-retours constants.

#### **4.4.1. La construction de la requête et de l'éligibilité ont été deux processus liés**

La construction de la requête a nécessité de nombreuses discussions, et elle s'est stabilisée alors que le screening avait déjà commencé. La réflexion s'est centrée sur : comment approcher lexicalement le concept de travail gratuit, tout en limitant le plus possible le bruit (c'est-à-dire des publications qui sortiraient de la requête, mais qui ne concerneraient pas le travail gratuit). Nous avons identifié plusieurs façons d'appréhender le concept : de manière sémantique (qui est finalement l'approche que nous avons retenue), par forme potentielle de travail gratuit (par exemple entraide, stage ...) ou par moment potentiel de travail gratuit (par exemple l'installation en agriculture). Nous avons finalement retenu uniquement la première approche, car en incluant le travail gratuit de manière lexicale, les formes de travail gratuit et les moments du travail gratuit nous arrivions à une requête qui nous sortait près de 8000 résultats sur le Web of Science, et près de 12500 sur Scopus. Une telle requête était donc impossible en termes de temps consacré ensuite à la phase de sélection des études.

Nous avons donc choisi une requête qui approche le travail gratuit de manière sémantique. Mais le champ lexical que nous avons attribué au travail gratuit s'est enrichi au fil des lectures et des réflexions. Le mot-clé « travail invisible » n'était par exemple initialement pas dans la requête, nous l'avons rajouté au vu de la lecture d'auteurs qui envisagent le travail gratuit comme un travail invisible (Federici, 2012; Krinsky & Simonet, 2012). Nous avons également rajouté des mots-clés autour du champ lexical du travail « sous-rémunéré ». Étant donné la diversité conceptuelle du travail gratuit, nous avons mis du temps à nous accorder sur une définition.

L'inclusion du travail peu rémunéré dans le champ du travail gratuit a ainsi occasionné la modification de la requête.

La partie de la requête concernant l'agriculture a également subi plusieurs modifications au cours du temps. Nous avons hésité à inclure ou non le mot « rural » dans le thésaurus, étant donné qu'il ne concerne pas directement l'agriculture. Nous avons finalement choisi de l'inclure, en prenant en compte le fait que le rural peut potentiellement inclure les activités agricoles. Cependant nous sommes conscients que ce mot génère du bruit. Pendant la phase de screening, nous avons ainsi inclus des publications qui traitent du travail gratuit en milieu rural : la lecture du résumé uniquement ne permettait pas de lever l'incertitude sur la présence ou non d'agriculture dans l'article. C'est pour cela que l'agriculture est le premier critère discriminant lors de la phase d'éligibilité.

C'est finalement le fait d'avoir commencé le screening qui nous a permis d'améliorer et de fixer la requête. La confrontation des résultats après la phase de screening nous a permis de nous mettre au clair sur nos critères d'éligibilité : c'est à ce moment-là que nous avons choisi de rajouter le « travail sous-rémunéré » à notre requête. Nous avons donc fait une seconde phase de screening avec les résultats additionnels qui en sont sortis. De la même manière, la lecture des résumés nous a permis d'identifier quelques mots-clés qui revenaient souvent et qui nous avaient échappé : nous avons donc finalement inclus les mots « agraire » et « paysan » dans la partie agricole de la requête. Les requêtes finales sont présentées en annexes 1 et 2.

On voit donc que la construction de la requête est intimement liée à la définition des critères d'éligibilité.

#### **4.4.2. Quand commence l'analyse ?**

Le principal problème concernant nos critères d'éligibilité est que l'un d'eux n'est pas discriminant. Les participants que nous avons choisis (travailleurs agricoles, exploitations agricoles et modèles agricoles) couvrent un champ très large, d'autant plus que nous les avons chacun définis de manière étendue. Par conséquent, si une publication traite d'agriculture elle inclura à priori au moins un de nos niveaux de participants. Ces derniers ne peuvent donc pas vraiment être annoncés comme un critère d'éligibilité. Néanmoins, la méthode de la SR préconise l'utilisation des PCC pour la définition des critères d'éligibilité. Par souci de transparence, nous incluons donc ce constat dans notre protocole.

Dans notre cas, les participants trouvent plutôt leur utilité comme angles d'analyse. Nous avons en effet une hypothèse sur une utilisation différente du travail gratuit en fonction du type de modèle agricole et/ou d'exploitation agricole. C'est en ayant en tête cette hypothèse que nous avons défini nos trois niveaux de participants. Nous pouvons faire la même observation sur le travail gratuit. Nous nous intéressons en effet à trois dimensions du travail dans l'analyse du travail gratuit : le sens du travail, l'organisation du travail et les relations sociales de production. Nous avons donc décidé que le travail gratuit serait un sujet de premier ordre dans les publications si au moins l'une de ces dimensions était traitée. On voit donc que critères d'éligibilité et angles d'analyse s'influencent entre eux.

D'autre part, on a vu que la phase de screening nous a permis de dégager des angles d'analyse probables. La phase d'éligibilité nous permettra sans doute de confirmer ces pistes de réflexion et d'en ajouter d'autres. Nous avons également conçu notre tableur Excel pour l'éligibilité de façon à dégager des résultats quantitatifs. Nous pouvons ainsi renseigner le pays dans lequel est effectué l'étude, la « forme » de travail gratuit concernée ou encore le « type » d'agriculture.

L'analyse est donc un processus qui s'effectue tout au long de la SR, et non seulement une fois que le corpus définitif de documents est fixé.

#### **4.4.3. Quand publier le protocole ?**

Comme souligné précédemment, nous n'avons toujours pas publié le protocole alors que nous avons commencé la SR et que notre méthodologie est à priori stabilisée. Ceci est une conséquence directe des allers-retours constants que nous avons faits entre requêtes, critères d'éligibilité et pré-analyse. Étant donné que le protocole garantit la reproductibilité de l'étude, nous n'avons pas pu le publier, car nous avons dû le mettre à jour régulièrement.

Cela pose la question de la pertinence de publier un protocole en amont, d'autant plus que nos choix méthodologiques peuvent également être reportés dans la SR (bien que cela occasionnerait un document beaucoup plus dense). In nous semble que le protocole garde son utilité en tant que document méthodologique qui garantit la transparence et la reproductibilité de la recherche, mais que sa publication en amont est plus contraignante qu'autre-chose. Le protocole a également pour but d'annoncer qu'une SR va être menée sur un certain sujet, mais cette annonce peut être faite sans recourir à un document aussi élaboré est précis. Il serait alors plus pertinent de publier le protocole comme une annexe de la SR.

#### **4.5. Faire une SR dans une thèse**

Malgré les différents points que nous avons évoqués, nous pensons que la SR reste une méthodologie intéressante, et qu'elle s'adapte bien à notre objet.

Comme dit plus haut, entreprendre une SR nécessite une connaissance préalable du sujet : tout le travail de bibliographie entrepris en amont de la revue a donc contribué à l'élaboration d'une culture générale sur le sujet du travail gratuit dans l'agriculture et à une clarification des concepts. D'autre part, les difficultés que nous avons eues à formuler la requête et les critères d'éligibilité, ainsi que la confrontation des résultats lors de la phase de screening ont été l'occasion de discussions enrichissantes entre les trois auteurs. Il y a donc un apport théorique et réflexif certain dû à la méthodologie spécifique de la SR.

Cette SR est donc d'ores et déjà riche d'enseignements qui nous seront utiles dans le cadre plus élargi de la thèse, chose qui aurait moins été le cas dans une revue de la littérature narrative « classique », car cette dernière n'impose pas la formulation de critères d'éligibilité et la confrontation avec d'autres auteurs. La SR, ainsi que les autres méthodes systématiques de revue de littérature, donne finalement une grande expertise du sujet analysé (et donc une légitimité à en parler). Cette expertise sur le sujet amène à affiner la problématique de la thèse, tout d'abord en identifiant de manière certaine des trous de connaissance sur le sujet, mais aussi en renonçant éventuellement à certaines approches de manière lucide (c'est-à-dire en ayant en tête tous les éléments fondamentaux du traitement de la question). D'autre part, cette SR amène à des résultats, ce qui ouvre la perspective d'une publication – élément non négligeable dans une thèse – et ce qui constituera sans doute un des chapitres de la thèse. Enfin, nous n'oublions pas le potentiel pédagogique des approches systématiques en général, qui favorisent l'apprentissage d'une démarche de recherche la plus objective possible, visant à la transparence des choix et à la limitation des biais de recherche.

## 5. Conclusion

L'objectif de notre revue de littérature sur le travail gratuit en agriculture est bien concordant avec ceux d'une SR : nous cherchons en effet à saisir la diversité du concept de travail gratuit dans le champ de l'agriculture, et non pas à cibler une information ou une pratique en particulier (auquel cas nous aurions choisi une RSL). L'application de cette méthode nous a conduits à exécuter un processus détaillé et exigeant, dont la caractéristique principale est la justification des choix qui ont été faits. Cette justification se décline donc à la fois dans l'explication du choix de la revue, dans les critères d'éligibilité, dans la stratégie de recherche, dans le processus de sélection des études et dans les résultats. Nous arrivons ainsi à un processus de recherche reproductible et transparent.

Bien que nous restions convaincus de l'intérêt de mener des SR dans les SHS, ce qu'illustre l'application de cette approche au travail gratuit en agriculture, nous identifions plusieurs failles dans la méthodologie proposée pour la conduite des SR. Il s'agit ainsi d'un processus chronophage, qui nécessite une connaissance préalable du sujet. La méthode est présentée comme une suite d'étapes, mais nous avons néanmoins expérimenté un processus itératif entre ces différentes étapes qui questionne la pertinence de la publication d'un protocole en amont. Néanmoins, notre expérience reste celle d'une méthode rigoureuse permettant d'arriver à une grande expertise sur notre sujet, ainsi qu'à la réalisation de choix éclairés dans le cadre plus global de la thèse. Enfin, les méthodes systématiques ont aussi une visée pédagogique certaine en encourageant des démarches transparentes et visant à limiter les risques de biais dans la pratique de la recherche. Bien qu'il faille y consacrer du temps, nous ne pouvons donc qu'encourager les jeunes chercheurs et chercheuses à envisager des méthodes systématiques dans la conduite de leurs revues de littérature.

Nous sommes conscients de ne proposer qu'une réflexion encore incomplète dans la réalisation de notre SR sur le travail gratuit en agriculture. Néanmoins, les conseils méthodologiques restent encore pauvres dans le cadre des SR, et plus particulièrement encore dans les SHS. Il nous a donc paru pertinent de proposer cet article, qui illustre un raisonnement sur un itinéraire de recherche et qui propose une application quasiment complète d'une SR avec une méthodologie déjà fixée.

## Bibliographie

Acloque Desmulier, D., & Gasselien, P. (2015). La quadrature des agricultures familiales : Instruire et dépasser les controverses. *Revue Tiers Monde*, 2015/1(221), 129-146.

Alter, N. (2002). Théorie du don et sociologie du monde du travail. *Revue du MAUSS*, 20(2), 263-285.

Arksey, H., & O'Malley, L. (2005). Scoping studies : Towards a methodological framework. *International Journal of Social Research Methodology*, 8(1), 19-32.

Barthez, A. (1994). Family-business relationships in agriculture : The double game. In F. Caillavet, H. Guyomard, & R. Lifran (Éds.), *Agricultural household modelling and family economics* (p. 259-272). Elsevier.

- Beverungen, A., Böhm, S., & Land, C. (2015). Free Labour, Social Media, Management : Challenging Marxist Organization Studies. *Organization Studies*, 36(4), 473-489.
- Bidet, A., & Vatin, F. (2016). Travailler c'est produire : Activité, valeur et ordre social. In M.-A. Dujarier, C. Gaudart, A. Gillet, & P. Lénéel, *L'activité en théories : Regards croisés sur le travail* (p. 13-33). Octarès.
- Caillé, A. (2005). Marcel Mauss et le paradigme du don. *Sociologie et sociétés*, 36(2), 141-176.
- Carlisle, L., de Wit, M. M., DeLonge, M. S., Calo, A., Getz, C., Ory, J., Munden-Dixon, K., Galt, R., Melone, B., Knox, R., Iles, A., & Press, D. (2019). Securing the future of US agriculture : The case for investing in new entry sustainable farmers. *Elementa: Science of the Anthropocene*, 7, 17.
- Chapman, K. (2021). Characteristics of systematic reviews in the social sciences. *The Journal of Academic Librarianship*, 47(5)
- Charrieras, Q., Gasselin, P., Ollivier, G., & Plumecocq, G. (2021). *Analyse lexicométrique des politiques publiques françaises agroécologiques : Production d'un nouveau référentiel ?* 15èmes Journées de Recherche en Sciences Sociales (JRSS), Toulouse.
- Code rural. (s. d.). *Chapitre Ier : Les activités agricoles. (Articles L311-1 à L311-3)— Légifrance.*
- Colquhoun, H. L., Levac, D., O'Brien, K. K., Straus, S., Tricco, A. C., Perrier, L., Kastner, M., & Moher, D. (2014). Scoping reviews : Time for clarity in definition, methods, and reporting. *Journal of Clinical Epidemiology*, 67(12), 1291-1294.
- Dedieu, B. (2019). Transversal views on work in agriculture. *Cahiers Agricultures*, 8(28).
- Dedieu, B., Laurent, C., & Mundler, P. (1999). Organisation du travail dans les systèmes d'activités complexes. *Économie rurale*, 253(1), 28-35.
- Delphy, C. (2003). Par où attaquer le « partage inégal » du « travail ménager » ? *Nouvelles Questions Feministes*, 22(3), 47-71.
- Drouillard, J. S. (2018). Current situation and future trends for beef production in the United States of America—A review. *Asian-Australasian Journal of Animal Sciences*, 31(7), 1007-1016.
- Dujarier, M.-A. (2021). *Troubles dans le travail. Sociologie d'une catégorie de pensée.* Presses Universitaires de France.
- Dumez, H. (2011). Faire une revue de littérature : Pourquoi et comment? *Le Libellio D'ÆGIS*, 7(2), 15-27.
- Dumont, A. M., & Baret, P. V. (2017). Why working conditions are a key issue of sustainability in agriculture? A comparison between agroecological, organic and conventional vegetable systems. *Journal of Rural Studies*, 56, 53-64.



- Duval, J., Cournut, S., & Hostiou, N. (2021). Livestock farmers' working conditions in agroecological farming systems. A review. *Agronomy for Sustainable Development*, 41(2), 22.
- Ekers, M., & Levkoe, C. Z. (2016). Transformations in Agricultural Non-waged Work : From Kinship to Intern and Volunteer Labor: A Research Brief. *Journal of Agriculture, Food Systems, and Community Development*, 6(2), 179-183.
- Fast, K., Örnebring, H., & Karlsson, M. (2016). Metaphors of free labor : A typology of unpaid work in the media sector. *Media, Culture & Society*, 38(7), 963-978.
- Federici, S. (2012). *Revolution at point zero. Housework, reproduction, and feminist struggle*. PM Press.
- Forget, V., Depeyrot, J.-N., Mahé, M., Midler, E., Hugonnet, M., Beaujeu, R., Grandjean, A., & Hérault, B. (2019). *Actif'Agri : Transformations des emplois et des activités en agriculture*. Centre d'études et de prospective, Ministère de l'agriculture et de l'alimentation, la Documentation française.
- Gambino, M., Laisney, C., & Vert, J. (2012). *Le monde agricole en tendances. Un portrait social prospectif des agriculteurs*. Centre d'études et de prospective, Ministère de l'agriculture et de l'alimentation, la Documentation française.
- Gasselin, P. (2019). Transformation of French family farming: From diversity study to coexistence analysis of agricultural models. *The Natural Resource Economics Review*, 61-73.
- Gasselin, P., Lardon, S., Cerdan, C., Loudiyi, S., & Sautier, D. (2020). The coexistence of agricultural and food models at the territorial scale : An analytical framework for a research agenda. *Review of Agricultural, Food and Environmental Studies*, 101(2), 339-361.
- Gasselin, P., Vaillant, M., & Bathfield, B. (2014). Le système d'activité. Retour sur un concept pour étudier l'agriculture en famille. In P. Gasselin, J.-P. Choisis, S. Petit, F. Purseigle, & S. Zasser (Éds.), *L'agriculture en famille : Travailler, réinventer, transmettre*. (p. 101-122). EDP Sciences.
- Giraldo, O. F., & Rosset, P. M. (2018). Agroecology as a territory in dispute : Between institutionality and social movements. *The Journal of Peasant Studies*, 45(3), 545-564.
- Grant, M. J., & Booth, A. (2009). A typology of reviews : An analysis of 14 review types and associated methodologies. *Health Information & Libraries Journal*, 26(2), 91-108.
- Grant-Smith, D., & McDonald, P. (2018). Ubiquitous yet Ambiguous : An Integrative Review of Unpaid Work. *International Journal of Management Reviews*, 20(2), 559-578.
- Hély, M., & Simonet, M. (Éds.). (2013). *Le travail associatif*. Presses universitaires de Paris Ouest.
- Hirway, I. (2015). Unpaid work and the economy : Linkages and their implications. *Indian Journal of Labour Economics*, 58(1), 1-21.
- Hostiou, N., Vollet, D., Benoit, M., & Delfosse, C. (2020). Employment and farmers' work in European ruminant livestock farms : A review. *Journal of Rural Studies*, 74, 223-234.

- Krinsky, J., & Simonet, M. (2012). D ni de travail : L'invisibilisation du travail aujourd'hui : Introduction. *Soci tes contemporaines*, n  87(3), 5-23.
- Lans, C. (2016). Worldwide Opportunities on Organic Farms (WWOOF) as part of the existing care economy in Canada. *Geoforum*, 75, 16-19.
- Levac, D., Colquhoun, H., & O'Brien, K. K. (2010). Scoping studies : Advancing the methodology. *Implementation Science*, 5(1), 69.
- Lucas, V., Gasselin, P., & Van Der Ploeg, J. D. (2019). Local inter-farm cooperation : A hidden potential for the agroecological transition in northern agricultures. *Agroecology and Sustainable Food Systems*, 43(2), 145-179.
- Macombe, C. (2007). Work : A necessary sacrifice or a suffered chore? Labor and farm continuity in alternative agriculture in France. *Renewable Agriculture and Food Systems*, 22(4), 282-289.
- Malanski, P. D., Dedieu, B., & Schiavi, S. (2021). Mapping the research domains on work in agriculture. A bibliometric review from Scopus database. *Journal of Rural Studies*, 81, 305-314.
- Malanski, P. D., Schiavi, S., & Dedieu, B. (2019). Characteristics of "work in agriculture" scientific communities. A bibliometric review. *Agronomy for Sustainable Development*, 39(4), 36.
- Mauss, M. (2007). *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archa ques* (2nde  d.). Presses Universitaires de France.
- Mays, N., Roberts, E., & Popay, J. (2001). Synthesising research evidence. In N. Fulop, P. Allen, A. Clarke, & N. Black (Eds.), *Studying the organization and delivery of health services. Research methods* (p. 188-220). Routledge.
- M da, D. (2010). *Le travail*. Presses Universitaires de France.
- Methley, A. M., Campbell, S., Chew-Graham, C., McNally, R., & Cheraghi-Sohi, S. (2014). PICO, PICOS and SPIDER : A comparison study of specificity and sensitivity in three search tools for qualitative systematic reviews. *BMC Health Services Research*, 14(1), 579.
- Miranda, V. (2011). *Cooking, Caring and Volunteering : Unpaid Work Around the World*. OCDE.
- Munn, Z., Peters, M. D. J., Stern, C., Tufanaru, C., McArthur, A., & Aromataris, E. (2018). Systematic review or scoping review? Guidance for authors when choosing between a systematic or scoping review approach. *BMC Medical Research Methodology*, 18(1), 143.
- Ouzzani, M., Hammady, H., Fedorowicz, Z., & Elmagarmid, A. (2016). Rayyan—A web and mobile app for systematic reviews. *Systematic Reviews*, 5(1), 210.
- Overgaard, C. (2019). Rethinking Volunteering as a Form of Unpaid Work. *Nonprofit and Voluntary Sector Quarterly*, 48(1), 128-145.

Page, M. J., McKenzie, J. E., Bossuyt, P. M., Boutron, I., Hoffmann, T. C., Mulrow, C. D., Shamseer, L., Tetzlaff, J. M., Akl, E. A., Brennan, S. E., Chou, R., Glanville, J., Grimshaw, J. M., Hróbjartsson, A., Lalu, M. M., Li, T., Loder, E. W., Mayo-Wilson, E., McDonald, S., ... Moher, D. (2021). The PRISMA 2020 statement: An updated guideline for reporting systematic reviews. *BMJ*, 372, n71.

Peters, M., Godfrey, C., McInerney, P., Munn, Z., Trico, A., & Khalil, H. (2020). Chapter 11 : Scoping Reviews. In E. Aromataris & Z. Munn (Éds.), *JBI Manual for Evidence Synthesis*. JBI.

Peterson, J., Pearce, P. F., Ferguson, L. A., & Langford, C. A. (2017). Understanding scoping reviews : Definition, purpose, and process. *Journal of the American Association of Nurse Practitioners*, 29(1), 12-16.

Pettigrew, M., & Roberts, H. (2006). *Systematic Reviews in the Social Sciences*. Blackwell Publishing.

Pham, M. T., Rajić, A., Greig, J. D., Sargeant, J. M., Papadopoulos, A., & McEwen, S. A. (2014). A scoping review of scoping reviews : Advancing the approach and enhancing the consistency. *Research Synthesis Methods*, 5(4), 371-385.

Porcher, J., Mouret, S., Alvarez, M. F. de T., Baudin, C., & Nussold, P. (2022). El trabajo animal – Introducción al dossier. *Laboreal*, 18(1), Article 1.

Porcher, J., & Schmitt, T. (2010). Les vaches collaborent-elles au travail ? Une question de sociologie. *Revue du MAUSS*, 35(1), 235-261.

Rioux, S., & Dufour, F. G. (2008). La sociologie historique de la théorie des relations sociales de propriété. *Actuel Marx*, 43(1), 126-139.

Shelton, B. A. (2006). Gender and Unpaid Work. In J. S. Chafetz (Éd.), *Handbook of the Sociology of Gender* (p. 375-390). Springer US.

Simonet, M. (2004). Penser le bénévolat comme travail pour repenser la sociologie du travail. *Revue de l'IREM*, 44, 141-155.

Simonet, M. (2018). *Travail gratuit, la nouvelle exploitation ?* Textuel.

Simonet, M. (2020). La grève du travail gratuit n'a pas eu lieu... quoique ? *Mouvements*, n° 103(3), 131-136.

Stebbins, R. (2013). Unpaid work of love : Defining the work–leisure axis of volunteering. *Leisure Studies*, 32(3), 339-345.

Terranova, T. (2013). Free labor. In T. Scholz, *Digital labor : The Internet as playground and factory* (p. 33-57). Routledge.

Terry, W. (2014). Solving labor problems and building capacity in sustainable agriculture through volunteer tourism. *Annals of Tourism Research*, 49, 94-107.

Timmermann, C., & Félix, G. F. (2015). Agroecology as a vehicle for contributive justice. *Agriculture and Human Values*, 32(3), 523-538.

Tricco, A. C., Lillie, E., Zarin, W., O'Brien, K., Colquhoun, H., Kastner, M., Levac, D., Ng, C., Sharpe, J. P., Wilson, K., Kenny, M., Warren, R., Wilson, C., Stelfox, H. T., & Straus, S. E. (2016). A scoping review on the conduct and reporting of scoping reviews. *BMC Medical Research Methodology*, 16(1), 15.

Tricco, A. C., Lillie, E., Zarin, W., O'Brien, K. K., Colquhoun, H., Levac, D., Moher, D., Peters, M. D. J., Horsley, T., Weeks, L., Hempel, S., Akl, E. A., Chang, C., McGowan, J., Stewart, L., Hartling, L., Aldcroft, A., Wilson, M. G., Garrity, C., ... Straus, S. E. (2018). PRISMA Extension for Scoping Reviews (PRISMA-ScR) : Checklist and Explanation. *Annals of Internal Medicine*, 169(7), 467-473.

Wezel, A., Bellon, S., Doré, T., Francis, C., Vallod, D., & David, C. (2009). Agroecology as a science, a movement and a practice. A review. *Agronomy for sustainable development*, 29(4), 503-515.

## Annexe 1 : Requête formulée sur le Web of Science

(**TS**=(free NEAR/1 work\* OR free NEAR/1 labo\$r\* OR free NEAR/1 activit\* OR free NEAR/1 occup\* OR free NEAR/1 job\* OR free NEAR/1 task\* OR free NEAR/1 employment\*  
**OR** unpaid\* NEAR/1 work\* OR unpaid\* NEAR/1 labo\$r\* OR unpaid\* NEAR/1 activit\* OR unpaid\* NEAR/1 occup\* OR unpaid\* NEAR/1 job\* OR unpaid\* NEAR/1 task\* OR unpaid\* NEAR/1 employment\*  
**OR** non-paid\* NEAR/1 work\* OR non-paid\* NEAR/1 labo\$r\* OR non-paid\* NEAR/1 activit\* OR non-paid\* NEAR/1 occup\* OR non-paid\* NEAR/1 job\* OR non-paid\* NEAR/1 task\* OR non-paid\* NEAR/1 employment\*  
**OR** non-wage\* NEAR/1 work\* OR non-wage\* NEAR/1 labo\$r\* OR non-wage\* NEAR/1 activit\* OR non-wage\* NEAR/1 occup\* OR non-wage\* NEAR/1 job\* OR non-wage\* NEAR/1 task\* OR non-wage\* NEAR/1 employment\*  
**OR** unwage\* NEAR/1 work\* OR unwage\* NEAR/1 labo\$r\* OR unwage\* NEAR/1 activit\* OR unwage\* NEAR/1 occup\* OR unwage\* NEAR/1 job\* OR unwage\* NEAR/1 task\* OR unwage\* NEAR/1 employment\*  
**OR** invisib\* NEAR/1 work\* OR invisib\* NEAR/1 labo\$r\* OR invisib\* NEAR/1 activit\* OR invisib\* NEAR/1 occup\* OR invisib\* NEAR/1 job\* OR invisib\* NEAR/1 task\* OR invisib\* NEAR/1 employment\*  
**OR** unsee\* NEAR/1 work\* OR unsee\* NEAR/1 labo\$r\* OR unsee\* NEAR/1 activit\* OR unsee\* NEAR/1 occup\* OR unsee\* NEAR/1 job\* OR unsee\* NEAR/1 task\* OR unsee\* NEAR/1 employment\*  
**OR** undervalu\* NEAR/1 work\* OR undervalu\* NEAR/1 labo\$r\* OR undervalu\* NEAR/1 activit\* OR undervalu\* NEAR/1 occup\* OR undervalu\* NEAR/1 job\* OR undervalu\* NEAR/1 task\* OR undervalu\* NEAR/1 employment\*  
**OR** under-valu\* NEAR/1 work\* OR under-valu\* NEAR/1 labo\$r\* OR under-valu\* NEAR/1 activit\* OR under-valu\* NEAR/1 occup\* OR under-valu\* NEAR/1 job\* OR under-valu\* NEAR/1 task\* OR under-valu\* NEAR/1 employment\*  
**OR** underpaid\* NEAR/1 work\* OR underpaid\* NEAR/1 labo\$r\* OR underpaid\* NEAR/1 activit\* OR underpaid\* NEAR/1 occup\* OR underpaid\* NEAR/1 job\* OR underpaid\* NEAR/1 task\* OR underpaid\* NEAR/1 employment\*  
**OR** low-paid\* NEAR/1 work\* OR low-paid\* NEAR/1 labo\$r\* OR low-paid\* NEAR/1 activit\* OR low-paid\* NEAR/1 occup\* OR low-paid\* NEAR/1 job\* OR low-paid\* NEAR/1 task\* OR low-paid\* NEAR/1 employment\*)  
**AND TS**=(agricultur\* OR agrar\* OR farm\* OR rural\* OR crop\* OR livestock\* OR peasant\*))

## Annexe 2 : Requête formulée sur Scopus

**TITLE-ABS-KEY**((free PRE/1 work\*) OR (free PRE/1 labo\$r\*) OR (free PRE/1 activit\*) OR (free PRE/1 occup\*) OR (free PRE/1 job\*) OR (free PRE/1 task\*) OR (free PRE/1 employment\*)  
**OR** (unpaid\* PRE/1 work\*) OR (unpaid\* PRE/1 labo\$r\*) OR (unpaid\* PRE/1 activit\*) OR (unpaid\* PRE/1 occup\*) OR (unpaid\* PRE/1 job\*) OR (unpaid\* PRE/1 task\*) OR (unpaid\* PRE/1 employment\*)  
**OR** (non-paid\* PRE/1 work\*) OR (non-paid\* PRE/1 labo\$r\*) OR (non-paid\* PRE/1 activit\*) OR (non-paid\* PRE/1 occup\*) OR (non-paid\* PRE/1 job\*) OR (non-paid\* PRE/1 task\*) OR (non-paid\* PRE/1 employment\*)  
**OR** (non-wage\* PRE/1 work\*) OR (non-wage\* PRE/1 labo\$r\*) OR (non-wage\* PRE/1 activit\*) OR (non-wage\* PRE/1 occup\*) OR (non-wage\* PRE/1 job\*) OR (non-wage\* PRE/1 task\*) OR (non-wage\* PRE/1 employment\*)  
**OR** (unwage\* PRE/1 work\*) OR (unwage\* PRE/1 labo\$r\*) OR (unwage\* PRE/1 activit\*) OR (unwage\* PRE/1 occup\*) OR (unwage\* PRE/1 job\*) OR (unwage\* PRE/1 task\*) OR (unwage\* PRE/1 employment\*)  
**OR** (invisib\* PRE/1 work\*) OR (invisib\* PRE/1 labo\$r\*) OR (invisib\* PRE/1 activit\*) OR (invisib\* PRE/1 occup\*) OR (invisib\* PRE/1 job\*) OR (invisib\* PRE/1 task\*) OR (invisib\* PRE/1 employment\*)  
**OR** (unsee\* PRE/1 work\*) OR (unsee\* PRE/1 labo\$r\*) OR (unsee\* PRE/1 activit\*) OR (unsee\* PRE/1 occup\*) OR (unsee\* PRE/1 job\*) OR (unsee\* PRE/1 task\*) OR (unsee\* PRE/1 employment\*)  
**OR** (undervalu\* PRE/1 work\*) OR (undervalu\* PRE/1 labo\$r\*) OR (undervalu\* PRE/1 activit\*) OR (undervalu\* PRE/1 occup\*) OR (undervalu\* PRE/1 job\*) OR (undervalu\* PRE/1 task\*) OR (undervalu\* PRE/1 employment\*)  
**OR** (under-valu\* PRE/1 work\*) OR (under-valu\* PRE/1 labo\$r\*) OR (under-valu\* PRE/1 activit\*) OR (under-valu\* PRE/1 occup\*) OR (under-valu\* PRE/1 job\*) OR (under-valu\* PRE/1 task\*) OR (under-valu\* PRE/1 employment\*)  
**OR** (underpaid\* PRE/1 work\*) OR (underpaid\* PRE/1 labo\$r\*) OR (underpaid\* PRE/1 activit\*) OR (underpaid\* PRE/1 occup\*) OR (underpaid\* PRE/1 job\*) OR (underpaid\* PRE/1 task\*) OR (underpaid\* PRE/1 employment\*)  
**OR** (low-paid\* PRE/1 work\*) OR (low-paid\* PRE/1 labo\$r\*) OR (low-paid\* PRE/1 activit\*) OR (low-paid\* PRE/1 occup\*) OR (low-paid\* PRE/1 job\*) OR (low-paid\* PRE/1 task\*) OR (low-paid\* PRE/1 employment\*)  
**OR** (travail\* PRE/1 gratuit\*) OR (travail\* PRE/1 "non rémunér\*") OR (travail\* PRE/1 "sans rémunér\*") OR (travail\* PRE/1 "non payé\*") OR (travail\* PRE/1 "non salarié\*") OR (travail\* PRE/1 invisib\*)  
**OR** (activité\* PRE/1 gratuit\*) OR (activité\* PRE/1 "non rémunér\*") OR (activité\* PRE/1 "sans rémunér\*") OR (activité\* PRE/1 "non payé\*") OR (activité\* PRE/1 "non salarié\*") OR (activité\* PRE/1 invisib\*)  
**OR** (occup\* PRE/1 gratuit\*) OR (occup\* PRE/1 "non rémunér\*") OR (occup\* PRE/1 "sans rémunér\*") OR (occup\* PRE/1 "non payé\*") OR (occup\* PRE/1 "non salarié\*") OR (occup\* PRE/1 invisib\*)  
**OR** (tache\* PRE/1 gratuit\*) OR (tache\* PRE/1 "non rémunér\*") OR (tache\* PRE/1 "sans rémunér\*") OR (tache\* PRE/1 "non payé\*") OR (tache\* PRE/1 "non salarié\*") OR (tache\* PRE/1 invisib\*)  
**OR** (emplo\* PRE/1 gratuit\*) OR (emplo\* PRE/1 "non rémunér\*") OR (emplo\* PRE/1 "sans rémunér\*") OR (emplo\* PRE/1 "non payé\*") OR (emplo\* PRE/1 "non salarié\*") OR (emplo\* PRE/1 invisib\*)  
**OR** (travail\* PRE/1 sous-évalué\*) OR (activité\* PRE/1 sous-évalué\*) OR (occup\* PRE/1 sous-évalué\*) OR (tache\* PRE/1 sous-évalué\*) OR (emplo\* PRE/1 sous-évalué\*)  
**OR** (travail\* PRE/1 sous-rémunéré\*) OR (activité\* PRE/1 sous-rémunéré\*) OR (occup\* PRE/1 sous-rémunéré\*) OR (tache\* PRE/1 sous-rémunéré\*) OR (emplo\* PRE/1 sous-rémunéré\*)  
**OR** (travail\* PRE/1 sous-payé\*) OR (activité\* PRE/1 sous-payé\*) OR (occup\* PRE/1 sous-payé\*) OR (tache\* PRE/1 sous-payé\*) OR (emplo\* PRE/1 sous-payé\*))  
**AND TITLE-ABS-KEY**(agricultur\* OR agrar\* OR farm\* OR rural\* OR crop\* OR livestock\* OR peasant\* OR agrair\* OR ferme\* OR "exploitation\* agricole\*" OR paysan\*)

### Annexe 3 : Organigramme PRISMA et contribution des auteurs aux différentes étapes de la Scoping Review

